

Rencontre du 2 février 2011

Shutter Island / **Dennis Lehane** ; traduit par Isabelle Maillet. - Paris : Rivages, 2003. - (Rivages/Thriller) .

Genre : **RP**.

Résumé : **Polar psychiatrique.**

Sur une île au large de Boston se trouve un hôpital psychiatrique traitant des malades qui ont commis des meurtres. Une patiente, qui avait tué ses enfants dans un moment de crise, manque à l'appel... Le Marshal Teddy Daniels et son co-équipier Chuck Aule arrivent sur l'île pour enquêter alors qu'une terrible tempête se prépare. Le personnel soignant n'a pas l'air décidé à coopérer....

Cote: **RP LEH.**

Les avis sont partagés sur ce thriller, qui se révèle finalement non pas policier mais psychologique. Beaucoup l'ont trouvé trop compliqué, certains n'ont quasiment « rien compris ». Quelques lectrices l'ont trouvé trop « glauque ».

D'autres ont au contraire beaucoup aimé car on est pris aux tripes par l'histoire qui mérite bien le terme de « thriller ». Le livre semble bien documenté. On est embarqué avec le personnage principal sur cette île isolée, et comme lui on ne sait plus ce qui est vrai ou faux et qui l'on peut croire.

Cette atmosphère angoissante a été appréciée ou rejetée selon les lecteurs.

De rares lectrices avaient vu venir le retournement de situation final, alors que la majorité d'entre nous se sont fait surprendre.

Ceux qui ont vu le film de Martin Scorsese l'ont trouvé assez fidèle au livre et bien réalisé.

Ce roman a été aussi adapté en bande dessinée par Christian de Metter.

De Denis Lehane, on recommande fortement « Mystic River », polar qui a été lui aussi adapté au cinéma, par Clint Eastwood.

Mille femmes blanches : Les Carnets de May Dodd / **Jim Fergus** ; traduit par Jean-Luc

Piningre. - Paris : Cherche midi, 2000. - (Romans) . 

Genre : **R**.

Résumé : **En 1874, à Washington, le président américain Grant accepte dans le plus grand secret la proposition du chef indien Cheyenne Little Wolf : troquer mille femmes blanches contre chevaux et bisons pour favoriser l'intégration du périple indien. Si quelques femmes se portent volontaires, la plupart des 'Mille femmes' viennent en réalité des pénitenciers et des asiles de tous les États-Unis d'Amérique....**

Cote: **R FER.**

Tout le monde a beaucoup aimé ce roman d'aventure très bien documenté. On apprend beaucoup sur la vie des Indiens Cheyennes, les paysages et les animaux des grandes plaines d'Amérique sont très bien dépeints, ainsi que les mœurs de la « bonne société » blanche de la fin du XIXe.

Aucun manichéisme dans ce livre, on y trouve des sauvages chez les Indiens comme chez les Blancs, et des êtres bons et civilisés chez les deux peuples aussi.

Au terme de notre lecture, nous avons réalisé que le terme de « génocide » conviendrait au massacre dont les Indiens ont été victimes, et que la désunion des différentes tribus indiennes a précipité leur extermination.

De plus on a pu apprécier la solidarité entre les femmes entraînées dans cette aventure. Les personnages vivent vraiment sous nos yeux, chacun et chacune ayant sa personnalité, le livre ne manque pas d'humour et se lit facilement.

Un vrai coup de cœur, donc !

Inconnu à cette adresse / Kressmann Taylor ; traduit par Michèle Lévy-Bram ; postfacé par Whit Burnett. - Paris : Autrement, 1999. - (Littératures) .

Genre : **R.**

Trad. de : "Address unknown " .

Résumé : **Nazisme. Martin Schulse, un allemand est ami avec un juif américain Max Eisenstein. Ils débutent une correspondance épistolaire en 1932. Mais en 1933, Max exprime ses doutes et son malaise face à la situation politique en Allemagne. Petit à petit , Martin semble se rallier au nazisme naissant, malgré son amitié pour Max.**

Cote: **R TAY.**

Cette nouvelle sait, en peu de pages, déclencher des réflexions et des interrogations. Elle est percutante et nous a laissés interdits. Un livre qui met en scène l'endoctrinement.

Coup de cœur !

Va où ton cœur te porte / Susanna Tamaro ; traduit par Marguerite Pozzoli. - Paris : Pocket, 2009. - (Poche) .

Genre : **R.**

Trad. de : "Va' dove ti porta il cuore " .

Résumé : **Grand- mère / petite fille.**

Cote: **R TAM.**

Beaucoup d'entre nous ont été relativement déçus par ce roman qui « a mal vieilli ». Il a eu du succès au moment de sa sortie en 1994, mais nous semble maintenant suranné.

Le début laissait présager un bon livre, mais beaucoup ont trouvé qu'il traînait en longueur et devenait ennuyeux. Trop de « bondieuseries » et de bons sentiments. Nous nous sommes fait la réflexion qu'il ressemblait à un roman pour adolescente comme on en publiait il y a 20 ans ou 30 ans.

Cependant, d'autres ont eu du plaisir à le lire. Il recèle il est vrai quelques belles pages sur la condition de grand-parent, ou sur celle de parent face à un enfant qui devient adulte. Il se lit facilement.

Ce n'était pas voulu, mais il se trouve que 4 des 5 œuvres au sommaire de notre rencontre sont des romans épistolaires ! Drôle de coïncidence !

Tout le monde n'ayant pas eu le temps de lire « Le Cercle littéraire des amateurs d'épluchures de patates », nous en parlerons la prochaine fois.

Rencontre du 6 avril 2011

Matin brun / Franck Pavloff. - Le Chambon-sur-Lignon : Cheyne, 2002.

Genre : **8.**

Résumé : **Charlie, un jeune garçon a du faire piquer son chien, parce qu'il n'était pas brun. Charlie et son ami acceptent sans se poser trop de questions cette décision de l'Etat. Mais l'Etat va peu à peu interdire tout ce qui n'est pas brun. En une nouvelle très courte, une belle parabole sur le fascisme et le totalitarisme.**

Cote: **843 PAV.**

Tout le monde a aimé cette nouvelle, même si une personne l'a trouvée trop courte, pas assez développée. Dans cette histoire, la liberté est confisquée petit à petit, les citoyens n'y prennent pas garde ou se disent que cela n'a pas d'importance, et quand ils comprennent enfin, il est trop tard. On passe parfois à côté des choses graves... Une illustration réussie de comment le fascisme prend le pouvoir. Nous l'avons lu en écho à *Inconnu à cette adresse*, dont nous avons parlé à la rencontre précédente.

Un petit livre à mettre entre toutes les mains, même les plus jeunes.

L'Homme-soeur / Patrick Lapeyre. - Paris : P.O.L., 2004.

Prix Initiales Printemps 2004, Prix du Livre Inter. - Genre : **R.**

Résumé : **Cooper éprouve un amour incestueux pour sa soeur qui vit aux Etats-Unis. Il ne vit que dans l'attente de ses lettres et se sent prisonnier de cet amour. Employé de banque, il est très réservé et, rongé par l'obsession de sa soeur, il s'attire la haine de ses collègues..**

Cote: **R LAP.**

Un style indéniable, une vraie plume, mais qui pour la majorité, n'a pas réussi à faire aimer vraiment le livre. Le personnage de Cooper est trop déprimant, trop ennuyeux, la première moitié du livre nous interpelle, mais ensuite on s'enlise dans le texte comme le personnage dans sa vie ! Il n'empêche que plusieurs ont vraiment aimé la première partie, la description au vitriol des personnages que côtoie Cooper, et la distanciation ironique de l'auteur.

Au final on se demande : Cooper a-t-il vraiment une soeur ? Est-il complètement schizophrène ?

Le Petit Bonzi / Sorj Chalandon. - Paris : Librairie Générale Française, 2007. - (**Le Livre de poche**; 30851) .

Coup de coeur des lecteurs et de Anne. - Genres : **FL, R.**

Résumé : **Lyon, 1964. Jacques Rougeron a 12 ans et il est bègue. Pour lutter contre son handicap, le jeune garçon est aidé par son ami, le petit Bonzi. Le petit Bonzi sait comment soigner son mal, comment se faire respecter à l'école et aimer à la maison. Ce premier roman d'un journaliste est une plongée dans l'imaginaire d'un enfant en guerre contre son bégaiement.**

Cote: **R CHA.**

Nous sommes plongés avec ce livre dans l'imaginaire du petit Jacques, de sa vie d'enfant des années 60, qui va à l'école, vit à la maison des choses pas toujours drôles, et se trouve un confident dans le Petit Bonzi, son double, qui voudrait l'aider à surmonter son bégaiement. Ce style enfantin a un inconvénient : des répétitions, des longueurs... certains auraient voulu, comme pour le livre précédent, qu'il y ait plus « d'action »...

Mais certains passages sont très émouvants, les relations entre enfants sont bien rendues, l'instituteur est un beau personnage, qui aime et aide tous ses élèves. On se dit que Jacques bégaipe peut-être à cause de la violence de son père, ce qui n'empêche pas qu'on sent que ces deux-là s'aiment.. Tout comme Mme Rougeron aime son fils, à sa manière discrète, et sans oser lui dire directement.

Beaucoup s'accordent à dire que c'est un livre qui fait réfléchir, sur le bégaiement ou d'autres handicaps, la façon dont le vivent ceux qui en souffrent, et la façon dont le perçoivent les autres. Jacques et Bonzi partage le secret de l'herbe à pas bégayer, mais nous lecteurs, nous avons un secret concernant le petit Bonzi... A vous de le découvrir en lisant ce livre !

Vous plaisantez, monsieur Tanner / Jean-Paul Dubois. - Paris : L'Olivier, 2006.

Genre : R.

Résumé : Paul Tanner, documentariste animalier, menait une existence paisible avant d'hériter de la maison familiale. Décidé à la restaurer de fond en comble, il entreprend des travaux. Tous les corps de métier se mettent à défiler chez lui : maçons déments, couvreurs délinquants, électriciens fous. Tous semblent s'être donné le mot pour lui rendre la vie impossible. Récit véridique d'un chantier, chronique d'un douloureux combat, galerie de portraits terriblement humains, *Vous plaisantez, monsieur Tanner* se lit comme une comédie. Une comédie menée par un narrateur qui ressemble fort à son auteur..

Cote: R DUB.

Une grosse moitié du groupe a été déçue par ce livre : 20 pages auraient suffi. C'est rigolo au début, mais au final c'est un humour redondant, et puis les problèmes que rencontre Tanner avec les artisans sont si gros qu'on finit par ne plus y croire. Il n'y a pas vraiment de fin.

Une petite moitié du groupe a pourtant passé un bon moment avec cette comédie enlevée, sans prétention peut-être, mais qui chatouille nos zigomatiques.

En bref, beaucoup pense que ce genre d'histoire passe sûrement mieux en film ou en pièce de théâtre. D'ailleurs, ce livre a été adapté (téléfilm *En chantier, Monsieur Tanner*).

Plusieurs lectrices soulignent que les autres livres de Jean-Paul Dubois valent le coup, notamment *Une Vie française* qu'on avait bien aimé au club lecteurs il y a quelques années.

Le Cercle littéraire des amateurs d'épluchures de patates / Mary Ann Shaffer ; Annie Barrows ; traduit par Aline Azoulay. - Paris : Nil, 2009.

Genre : R.

Résumé : Janvier 1946. Londres se relève des drames de la Seconde Guerre mondiale et Juliet, jeune écrivaine anglaise, est à la recherche du sujet de son prochain roman. Comment pourrait-elle imaginer que la lettre d'un inconnu, un natif de l'île de Guernesey, va le lui fournir ? Un roman épistolaire qui révèle l'histoire de l'île, et l'impact de l'occupation allemande sur ses habitants. Premier roman.

Cote: R SHA.

Beaucoup ont aimé ce livre. Le genre épistolaire est une bonne idée pour présenter les personnages, auxquels on s'attache. On découvre Guernesey. L'ambiance de l'île, avec la nature sauvage et des gens chaleureux, nous entraîne dans une lecture reposante, calme, comme un bol d'air, et c'est agréable.

Au début on se demande comment si peu d'intrigue, une correspondance entre Juliet et les membres du cercle, pourra faire un roman, mais les auteures y arrivent ! On apprend comment l'île a été touchée par la Seconde Guerre mondiale.

Comme les protagonistes du livre, on espère retrouver Elisabeth.

La fin est un peu décevante, un peu trop à l'eau de rose. Il est difficile de savoir ce qui a été écrit par M.A. Shaffer et ce qui a été ajouté ensuite par sa nièce.

Au final, si quelques-uns se sont un peu ennuyés car il ne se passe pas grand-chose, la majorité a beaucoup aimé et recommande ce livre.

NB : Le roman *Sarnia*, de JB Edwards, se passe aussi à Guernesey.

Les Visages / **Jesse Kellerman** ; traduit par Julie Sibony. - Paris : Sonatine éditions, 2009.

Genre : **RP**.

Résumé : **Le jeune amateur d'art Ethan Muller essaie d'en savoir plus sur une série de tableaux exceptionnels signés Victor Cracke, un artiste reclus. Quand un policier à la retraite reconnaît dans l'un des portraits un enfant disparu quarante ans plus tôt, Ethan perd peu à peu tout contrôle de l'affaire... C'est le début d'une spirale infernale.**

Cote: **RP KEL**.

On s'attendait à un thriller, mais finalement ce livre serait plutôt à ranger dans la catégorie « romans » que « policier ». L'intrigue est compliquée et le livre un peu longuet, l'auteur aurait sûrement pu faire plus court. La fin tombe à plat. On se demande quel est l'objet du livre.

Il n'a plu qu'à une minorité d'entre nous, mais on peut lui reconnaître des qualités : 2 personnages sont positifs : le flic et sa fille. On a apprécié aussi de découvrir le point de vue de la société sur les handicapés à l'époque. Kellerman arrive aussi à décrire l'avalissement de façon saisissante.

Mais au final, on se demande ce qui justifie toutes les critiques élogieuses dont a bénéficié le livre.

Rencontre du 22 juin 2011

Une Promesse / Sorj Chalandon. - Paris : Grasset, 2006. ❤️

Prix Médicis 2006. - Genre : Roman.

Résumé : Dans une maison d'un village de Mayenne, un vieux couple, Etienne et Fauvette, font promettre à sept de leurs amis de retarder leur deuil, en leur faisant accomplir quotidiennement un rituel mystérieux qui tisse autour d'eux une fraternité.

Cote: **R CHA.**

Coup de cœur du Club lecteurs !

On retrouve dans ce livre certaines tournures de phrases, certains procédés de style qu'on a trouvés dans *Le Petit Bonzi*.

Beaucoup ont aimé cette manière qu'a Sorj Chalandon de créer des verbes à partir des noms communs.

Le thème de cette histoire est une démarche originale, une belle idée du deuil. On a aimé la lumière qui garde les âmes. L'idée de faire durer la personne partie, mais de se résoudre à la fin à sa perte.

C'est bien décrit, il y a de la tendresse, on entre dans un univers autre, et ce livre nous apporte une sensation de calme. C'est un très beau livre. De belles expressions ont été retenues. Un texte rendu poétique avec des choses simples.

Doit-on considérer la découverte finale comme un crime ? Bosco a-t-il besoin d'être pardonné ?

Certains lecteurs ne se sont pas posé la question.

Les mots des mots croisés de Fauvette qui correspondent à la situation que les personnages « vivent ».

C'est un livre dont on a envie de relever des extraits, ce qui ne nous arrive pas systématiquement au Club lecteurs.

« C'est lui qui a dit que ce serait très tard, à l'heure ténèbres, quand tout dort au pays. Il observe la route qui emmène au-delà. Elle tangué. Le vin soulève le trottoir et malmène les mots. Il ferme les yeux. Comme ça, juste pour faire sombre. Pour sentir les maïs qui frisent jusqu'à Grange-Buron, les forêts qui fougèrent, les nuages qui grisent, les ronces qui mûrent, la lumière qui palpite. Il sourit ; Il ouvre les yeux. Il entre dans son café ».

« Elle a ouvert le livre au milieu, au hasard. Elle aime surprendre les phrases sans qu'elles s'y attendent. Les phrases qui paressent, qui pensent qu'elles ont le temps. Qu'il y a tant et tant de pages avant elles, qu'elles peuvent sommeiller à l'ombre des mots clos. »

Le Sanctuaire des fous / Jennifer Johnston ; traduit de l'anglais par Sophie Foltz. - Arles : Coutaz, 1989.

Genre : Roman.

Trad. de : "The Fool's sanctuary" .

Résumé : Irlande 1920. Dans un manoir ancestral hanté par les fantômes familiaux, deux mondes s'affrontent : celui de l'Irlande humaniste et tolérante et celui de l'I.R.A. et de la violence aveugle des armes. Entre les deux Miranda, une jeune fille de 19 ans, confrontée aux convictions et aux rêves antagonistes de quatre hommes. C'est à travers elle que nous revivons les événements et le drame qui, l'espace d'un week-end, vont la condamner au destin de l'Antigone antique : rester fidèle à un mort.

Cote: **R JOH.**

C'est un roman bien écrit, mais tout de même difficile à lire, car il est très elliptique, il y a beaucoup de flash-back, on ne comprend pas toujours tout de suite à quelle époque on se trouve et de quel personnage on parle. C'est un livre dont les références sont sûrement plus faciles à comprendre pour les Irlandais que pour nous qui n'avons pas toute l'histoire irlandaise en tête.

C'est une belle histoire d'amour étouffée par la guerre civile, et un drame familial au milieu de l'histoire d'une nation.

Une histoire digne d'une tragédie grecque, où personne n'échappe à son destin.

La fin est superbe.

Un bon livre très dense en peu de pages, qui a plu à certains, mais pas à tous.

Le Chasseur Zéro / Pascale Roze. - Paris : Albin-Michel, 1996.

Prix Goncourt 1996. - Genre : Roman.

Cote: **R ROZ.**

Résumé : Un bruit. Harcelant. Jusqu'à la folie. Le bruit de l'avion kamikaze qui, un jour d'avril 1945, a semé la mort sur le porte-avions Maryland, à Okinawa. Ce bruit, Laura Carlson en souffre comme elle souffre de ne pas avoir connu son père. Le vrombissement du chasseur Zéro la poursuit jour et nuit. Ses études brillantes, l'amour de Bruno, rien ne l'apaise. Le chasseur Zéro ne lâche jamais sa proie... Orpheline d'un étranger mythique, la jeune Laura ira jusqu'au bout du secret qui a changé sa vie. Dans un style limpide et tendu à l'extrême, Pascale Roze réussit à entraîner le lecteur jusqu'au bout de ses obsessions... Un premier roman singulier, qui marque la naissance d'un auteur.

C'est une histoire avec des personnages bizarres, que l'auteur semble chercher à psychanalyser. C'est une famille où l'on ne parle pas, qui vit dans les non-dits et les secrets. Mais ne pas parler aggrave la situation, la douleur de la jeune mère, la solitude de la fille. On sent une grande souffrance dans ce livre. Le personnage principal, Laura, a sa vie gâchée et elle n'y est pour rien. « Jusqu'à dans mes rêves, je ne savais pas aimer ma mère ».

Cette petite fille puis jeune femme est en inéquation avec la société des humains, et sa fascination grandissante pour le kamikaze du chasseur zéro en est l'expression.

Les lecteurs n'ont pas été emballés par cette histoire. On a reconnu que Pascale Roze avait un style indéniable, et que ses phrases concises s'accordaient parfaitement au récit. Mais les personnages sont excessifs, et on se demande si elle ne fait pas parfois de la psycho facile.

Une lectrice nous signale que *Histoires dérangées*, recueil de nouvelles écrites par Pascale Roze, sont intéressantes, surtout la première, « Gloria ».

Meurtres en soutane / P.D. James ; traduit de l'anglais par Eric Diacon. - Paris : Fayard, 2001. - (Policiers) .

Genre : Roman policier.

Trad. de : "Death in holy orders" .

Cote: **RP JAM.**

Résumé : St Anselm, un collège de théologie fondé au XIXe siècle et situé sur un promontoire isolé de la côte sud-est de l'Angleterre, accueille une vingtaine d'étudiants qui se destinent à la prêtrise anglicane. Lorsque l'un d'eux, Ronald Treeves, est découvert mort au pied d'une falaise, son riche père adoptif, Sir Alred Treeves, demande à New Scotland Yard de réexaminer le verdict de "mort accidentelle" énoncé à l'issue de l'enquête. Le commandant Dalgliesh, qui a lui-même fréquenté le collège au cours de son enfance, accepte de venir passer un week-end sur les lieux. Il va se trouver confronté à l'une des plus sordides affaires de sa carrière. Car d'autres visiteurs sont attendus ce même week-end au collège, et tous n'en ressortiront pas vivants. P. D. James a trouvé avec ce petit collège de théologie un cadre idéal pour un roman policier, un monde presque clos où fermentent les passions. Outre les quatre ecclésiastiques qui dirigent l'établissement et assurent les principaux cours, outre la vingtaine d'étudiants et l'infirmière Margaret Munroe, il y a Gregory, le professeur de grec excentrique, Emma, la très belle professeure de poésie, Eric, le factotum qui élève des cochons et qui reçoit tous les quinze jours dans son cottage sa demi-sœur incestueuse...

Pour la majorité du groupe, ce roman policier est trop long, les personnages sont trop nombreux, il y a trop de descriptions et de considérations annexes qui nuisent au suspense, certains chapitres ne servent à rien. La fin est décevante. Ce livre est paru il y a 10 ans, mais on a déjà l'impression que ce style de polar a vieilli.

En revanche, une lectrice a beaucoup aimé un autre livre de PD James, *Meurtres en blouse blanche*.

Lulu Femme nue . Premier livre et second livre / **Etienne Davodeau**. - Paris : Futuropolis, 2008.

Genre : Bande dessinée.

Résumé : **Lulu, mère de famille de 40 ans sans histoires, a disparu depuis deux semaines, abandonnant mari et enfants à ses amis désespérés. L'un d'eux, Xavier, a retrouvé sa trace. En une nuit, il entreprend de raconter aux autres ce qu'a vécu Lulu pendant cet étrange voyage. En sortant d'un énième entretien d'embauche, elle s'est octroyé quelques jours de liberté, seule, sur la Côte.**

Cote: **BD DAV**.

Une histoire très simple. La vie d'une femme lambda, qu'on pourrait croiser dans la rue tous les jours, écrasée par la vie quotidienne et qui sur un coup de tête décide de partir pour vivre une parenthèse.

C'est une BD qui a fait débat dans le groupe de lectrices. Certaines comprennent que Lulu parte, d'autres non. Le fait qu'elle s'en aille sans prévenir ses enfants a « chiffonné » plusieurs lectrices. D'autres ont dit que si elle les avait prévenus, elle ne serait pas partie. C'est toute la question de la responsabilité morale, de la place, et de la liberté de la femme dans la famille qui pose question, encore aujourd'hui.

Les lectrices ont bien aimé le personnage de la fille aînée, et des copains de la famille qui sont bien, qui sont concernés.

Il est surprenant que l'auteur soit un homme, car on a l'impression d'un scénario écrit par une femme.

Les lectrices qui ne lisent pas de bandes dessinées d'habitude ont du mal à lire le texte écrit à la main.

Un livre qui a eu des partisans et des détracteurs, et qui a eu le mérite d'ouvrir le débat à des questions sociales ! (comme souvent chez Davodeau).

Rencontre du 21 septembre 2011

Il a jamais tué personne, mon papa / Jean-Louis Fournier. - Stock, 1999. - 152 p.

Sujets :

Souvenirs d'enfance * père *** alcoolisme**

Fournier, Jean - Louis

Cote: 848.03 FOU.

Le groupe n'a pas été emballé par ce récit. Jean-Louis Fournier raconte son enfance, et surtout son père, médecin alcoolique, en se remettant dans sa peau d'enfant, mais avec une telle distance qu'on a du mal à croire que c'était la façon dont il ressentait les choses à l'époque..

Le narrateur décrit les faits, reste en observation, sans y mettre de sentiments. Cette distance a gêné les lecteurs.

Le style, la façon d'écrire, un peu désuète, n'a pas fait l'unanimité non plus.

J'apprends / Brigitte Giraud. - Paris : Stock, 2005. - 156 p.

Genre : Roman.

Résumé : Raconte l'histoire de Nadia, enfant puis adolescente qui apprend à lire et à découvrir le monde. Deux univers se font face : celui de l'école et celui de la maison, presque étanches. Ce n'est pas à l'école qu'elle apprend qu'elle est une fille d'appelé algérien ou qu'elle entend parler des Pieds-Noirs, des Harkis, des Fellaghas et des ratonnades mais dans l'escalier de son immeuble.

Cote: R GIR.

La narratrice, petite fille qui apprend à lire, puis grande fille qui apprend tout court, nous a semblé très seule, très solitaire. On a l'impression qu'elle n'a personne à qui vraiment se confier., ni son père, ni sa sœur, ni ses copines de gym ou d'école. Qu'est devenue sa mère ? Est-elle morte ? Est-elle restée en Algérie ? Nous avons beaucoup aimé les pages du début, sur l'apprentissage de la lecture, sur l'émerveillement de ces premiers moments. C'est un livre bien écrit, structuré (les chapitres sur l'école alternent avec les chapitres sur la maison). Dans la seconde moitié, des lecteurs ont trouvé des longueurs, c'est un peu répétitif.

« J'apprends à lire sans le savoir, sans prendre conscience du miracle. Je passe désormais mes jours dans un endroit où le monde se démultiplie. J'ai six ans et je vais à l'école. Je fais partie d'un tout, j'oublie d'où je viens. J'oublie mes parents, mon demi-frère, ma sœur. Je suis au commencement d'un monde infini, fait de voyelles et de consonnes et tout devient possible. Tout trouve sa place, il existe une réponse à tout. Sur le tableau qui me fait face, il n'y a que des solutions, des combinaisons, des assemblages féconds. J'apprends le minuscule, l'invisible, l'énigme des syllabes et je comprends que c'est de moi que surgit l'inattendu, il se passe quelque chose à l'intérieur de moi, de nouveau, d'incommensurable. Je suis assise au premier rang, intriguée par la métamorphose. Ce qui était lointain apparaît. Ce qui n'existait pas se révèle en une promesse sans égale. J'apprends à lire et à engloutir le monde. »

Le Monde selon Garp / John Irving ; traduit de l' américain par Maurice Rambaud. - Paris : Seuil, 1998. - 648 p. - (Points) .

Genre : Roman.

Trad. de : "The World according to Garp " .

Résumé : **Jenny Fields ne veut pas d'homme dans sa vie mais elle désire un enfant. Ainsi naît Garp. Il grandit dans un collège où sa mère est infirmière. Puis ils décident tous deux d'écrire, et Jenny devient une icône du féminisme. Garp, heureux mari et père, vit pourtant dans la peur : dans son univers dominé par les femmes, la violence des hommes n'est jamais loin.**

Cote: **R IRV.**

Ce livre a divisé le groupe ! Ce qui a plu à certains est ce qui a déplu à d'autres : c'est une histoire loufoque, picaresque, irréaliste.

Ceux qui ont aimé le livre voient Garp comme un Don Quichotte des années 70, un Candide doux rêveur. Le livre leur apparaît comme un agréable conte moderne. Pour les autres, ce livre est long, ennuyeux, ils ont eu du mal à s'attacher aux personnages.

Tout le monde s'accorde en revanche sur le rôle important des femmes dans ce livre.

Et puis dans les volumineux livres de John Irving, on retrouve toujours, à un moment ou un autre, ...des ours !

Conseil : voir le film tiré du livre, de John Roy Hill, avec Robin Williams, sorti en 2006.

Rosa Candida / Audur Ava Olafsdottir. - Paris : Zulma, 2010. ❤️

Prix Page des libraires 2010. - Traduit de l' islandais. - Genre : Roman.

Résumé : **Islande. Le jeune Arnljotur quitte la maison familiale, son frère autiste, son père octogénaire. Sa mère est récemment morte dans un accident de voiture durant lequel elle e eu la force de téléphoner à son fils pour lui dispenser ses dernières volontés. Arnljotur partageait avec sa mère le jardin et la serre où elle cultivait une espèce rare de rosa candida à huit pétales. Et voilà Arnljotur parti pour un road movie riche en surprises.**

Cote: **R OLA.**

Coup de cœur du Club Lecteurs !

C'est un livre poétique, très beau. Un livre initiatique, un voyage riche en découvertes. Les personnages sont sereins, calmes. C'est l'histoire d'un jeune homme qui devient père. On aime la façon dont il s'occupe de sa fille. L'enfant a un côté mystique.

On se demande dans quel pays arrive Arnljotur, mais ce n'est jamais précisé. Cette imprécision ainsi que la limpidité des personnages donne un air de conte au roman. Mais c'est un monde sans « méchant », sans figure négative...

On reste un peu sur sa fin dans les dernières pages, mais cela n'empêche pas le club lecteurs de recommander chaudement ce livre !

Rencontre du 30 novembre 2011

Chambre 12 / Pascal Garnier. - Paris : Flammarion, 2000.

Genre : Roman.

:Ancien tôleur, veilleur de nuit dans un modeste hôtel parisien, Charles, 55 ans, mène une existence tranquille. Un soir, une femme va arriver et prendre la chambre 12. Qui peut-elle être, elle que chacun croit avoir déjà vue ? Pourquoi la vie, depuis son arrivée, s'est-elle mise à changer ? Charles tombera malade, mais qu'importe, comment ne pas la suivre jusqu'à l'ultime pièce du puzzle ?

Cote: **R GAR.**

On retrouve le style d'un écrivain de polars.

C'est une histoire curieuse, celle d'un veilleur de nuit, simple, tranquille, qui rencontre une femme bizarre, mystérieuse, qui va le fasciner.

Ce livre soulève des questions autour de la mort : y a-t-il une heure pour chaque personne ? Qu'est-ce qui nous retient à la vie ?

Charles est un personnage curieux qui pose question : beaucoup d'humanité ? de dignité ? au contraire peu ? Cette femme est-elle la grande faucheuse ?

Un livre à lire pour toutes les questions qu'il inspire.

L'Amour est très surestimé / Brigitte Giraud. - Paris : Stock, 2007.

Prix Goncourt de la Nouvelle 2007. - Genre : nouvelles.

Résumé : Onze personnages racontent la fin de l'amour tout en évoquant ces petits arrangements, ces déceptions et ces violences qui font partie de la vie ordinaire des hommes et des femmes qui tentent depuis des siècles l'aventure de la vie à deux.

Cote: **R GIR.**

Un livre qui a suscité des avis divergents ou des critiques nuancées.

Une écriture sensible, juste et vraie, précise, des histoires d'amour qui se finissent souvent mal, et qui sont le reflet de la vraie vie. Certaines histoires ont touché, d'autres non. Une nouvelle n'a plus à personne :

Les Veuves. Le livre a-t-il été « surestimé » (Goncourt de la nouvelle) ?

Ce qui a été reproché au texte est ce qui représente une qualité pour d'autres : écriture facile, adolescente, banale, mais qui du coup entraîne une lecture aisée, fluide.

Certaines ont été gênées que l'échec amoureux soit le thème qu'on retrouve le plus.

La réflexion autour de ce livre : on aime ou on n'aime pas le même livre à différentes époques de sa vie... comme dans une relation amoureuse ?

L'Hirondelle avant l'orage / **Robert Littell** ; traduit par Cécile Arnaud. - Baker Street, 2009.

Genre : Roman historique.

Trad. de : "The Stalin Epigram " .

Résumé : **Inspiré par la rencontre que R. Littell eut en 1979 avec la veuve d'Ossip Mandelstam, ce roman évoque la fascination réciproque entre Staline et le poète, le seul qui osa élever la voix contre la terreur et le pays d'exils, de privations et de tortures.**

Cote: **R LIT.**

L'intérêt du livre repose dans son caractère historique, les conséquences du stalinisme (anéantissement psychologique) et plus largement sur le comportement des gens face au fascisme et à la dictature.

Face à une même situation, les réactions sont différentes : naïveté, inquiétude, ceux qui se taisent, ceux qui résistent, ceux qui ne veulent pas savoir ...

L'ambiguïté des relations entre le poète et Staline est-il une métaphore des relations entre Staline et le peuple ?

Au niveau du style, ce n'est pas très fluide : trop d'explications entre parenthèses, beaucoup de noms, de personnages.

Tout de même un livre intéressant. On se demande quels sont les éléments vrais et les éléments faux, car Mandelstam a vraiment existé. (voir fiche Wikipédia).

Avec cette neige grise et sale / **Ch'Oe Yun** ; traduit par Patrick Maurus. - Arles : Actes Sud, 1995.

Genre : Roman.

Trad. de : "Hoesaek Nunsaram " .

Résumé : **Corée du Sud. Durant un hiver de souffrance et de solitude, en vendant des livres interdits, l'étudiante Kang a fait la connaissance d'An, un imprimeur contestataire. Puis elle a surpris le secret de son engagement et s'est mise au service de la "cause". Mais tout a basculé. 20 ans plus tard, elle se souvient et raconte.**

Cote: **R CHO.**

Un court livre plein de non-dits et de sous-entendus. L'immense solitude de cette jeune fille est vécue de l'intérieur. Un livre noir, désespéré, avec une fin très triste.

Ce texte est empreint de pudeur asiatique.

On sent la chape de plomb que le régime fait peser sur le peuple et notamment sur ceux qui voudraient diffuser leurs idées, comme dans L'Hirondelle avant l'orage.

Les Adieux à la Reine / **Chantal Thomas**. - Paris : Seuil, 2002. - (Fiction & Cie) .

Prix Fémina 2002. - Genre : Roman historique.

Résumé : **Agathe-Sidonie Laborde, ancienne lectrice de Marie-Antoinette, se souvient de Versailles en 1789.**

Cote: **R THO.**

L'aspect documentaire du livre a été apprécié par plusieurs : les détails historiques éclairent le personnage de Marie-Antoinette, qui a été trop galvaudé. Certaines ont trouvé l'écriture monotone, plate, voire rasante. Voir le téléfilm diffusé sur France 2 le 29 novembre 2011 : « Louis XVI, l'homme qui ne voulait pas être Roi »